Facteur de la « Belle époque » - FAVJ du 11 décembre 1974 –

Si on admet que la fameuse « Belle époque » dont on regrette parfois les facilités, s'est terminée le 1er août 1914, on peut dire que M. Benjamin Piguet, disparu récemment, était le dernier de l'équipe des facteurs qui. avant la Première Guerre mondiale, assurait le service de distribution au Sentier et environs.

En ces années remarquables, nous racontait M. Piguet, le facteur couchait une semaine sur le lit de camp du bureau et fournissait ses draps. Il y avait lors quatre facteurs. Chaque mois il fallait donc abandonner pour sept jours le domicile pour la nuit. L'office de poste se trouvait dans des locaux occupés aujourd'hui par la boulangerie-confiserie Gugler. Il s'agissait d'assurer le service du premier et du dernier train de la journée et veiller à la sûreté du bureau.

Il y avait deux tournées quotidiennes la semaine et une le dimanche. Le service ne connaissait pas d'interruption. On a peut-être de la peine aujourd'hui à s'imaginer le travail de ces fonctionnaires pendant les longs mois d'hiver jurassien, car, en ces temps, les routes n'étaient pas ouvertes régulièrement. M. B. Piguet, qui avait ses parents « Chez Moïse », était souvent chargé de la distribution dans les hameaux du vallon supérieur. Il empruntait la Tranchée, et passait par le Crêt chez Peton et celui Chez Isaac Capt. Il faut préciser qu'on trouvait encore pas mal d'horlogerie à domicile et de petits établisseurs.

Ainsi, le facteur était le seul lien régulier entre les maisons blotties sous leurs grands toits de neige et le reste du monde. Il partageait ce privilège avec les deux boulangers. Le facteur avait dans son gros sac de cuir la « Gazette de Lausanne » le matin, et le soir « La Revue ». Il y avait en effet encore pas mal de vieux horlogers fidèles au temps passé à côté des lecteurs de la gauche radicale d'alors. Ainsi la pensée de MM. Albert Bonnard, libéral, et Félix Bonjour, radical, parvenait dans les maisons les plus éloignées de la Vallée de Joux. A l'époque aussi on ne bornait pas la lecture du quotidien aux titres, les articles « de fond » étaient lus avec attention.

C'est avec satisfaction que les lecteurs des journaux trouvaient sur la table de la cuisine leur ration de nouvelles et de dissertation politique, car les boîtes aux lettres étaient rares. Qu'il vente ou qu'il neige, que la bise ait soufflé en rafales et amoncelé ses gonfles, le facteur de la « Belle époque » était toujours fidèle (et pour un salaire bien modeste). On guettait sa venue et on disait, en voyant la silhouette solitaire qui luttait sur le chemin neigeux : « Ah ! voilà Benjamin ».

On aurait pu dire comme récemment cet humoriste britannique : « A la rigueur on peut se passer de son mari, de sa femme et même de sa maîtresse, on ne peut pas se passer du facteur ? ».

Géo.

Benjamin Piguet, ancien facteur, décédé en 1974

Devant la poste du Sentier à la Belle époque. Remarquez la fontaine de l'Hôtel de Ville à droite.

924. — Le facteur dans la neige

Rude métier que voilà. Nous pouvons être au Pont, mais les conditions restaient les mêmes dans tout le Jura.